

Jeunesse en Mission: Ecole de Réconciliation, Février 2003

1. La Fondation pour notre Réconciliation dans le Christ

La nature même de l’Eglise dans le NT, c’est la réconciliation des Juifs et des Païens à travers le sang et la croix de Jésus. C’est l’enseignement de l’épître aux Ephésiens 2, 11 à 3 6: “afin de créer en lui-même avec les deux un sel homme nouveau, en établissant la paix, et de les **réconcilier**, l’un et l’autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l’inimitié.”

C’est juste que ces versets font notre point de départ pour une théologie, une connaissance chrétienne, et donc pour une pratique chrétienne de la réconciliation. Ici nous touchons les racines les plus profondes. Notre salut en tant que des gens des origines païennes ne vient pas simplement de la mort d’un Sauveur universel, un homme générique, mais de la mort d’un homme particulier venant d’un peuple particulier: Jésus, un juif de Nazareth, le Messie d’Israel. Jésus de Nazareth meurt d’abord pour les péchés de son propre peuple. Il devient le serviteur décrit dans le livre d’Esaïe: “mon élu, en qui mon âme prend plaisir” (Es. 42: 1); à qui dit le Tout-Puissant: “Tu es mon serviteur, Israel en qui je me glorifierai” (Es. 49: 3). “Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités.” (Es. 53: 5). Mais, qui sont le “nous”? Nous sommes habitués à considérer que nous chrétiens sont le “nous”, nous qui sommes convertis, nous qui connaissons le Seigneur personnellement. Mais pour les juifs qui lisent l’AT, c’est évident que le “nous” est le peuple d’Israel. Je pense que c’est évident dans le cadre du livre d’Esaïe. Mais le prophète le déclare explicitement en 53: 8: “Il a été enlevé par l’angoisse et le châtement; et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu’il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple?”

Comment est-il que le Messie d’Israël devienne le Sauveur du monde? C’est parce que la vocation d’Israël dès le commencement, c’est d’être un peuple pour le Seigneur et une bénédiction pour les nations. C’est tout exprimé dans l’appel d’Abraham: “Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi.” (Gen. 12: 2 – 3). Cette dimension d’être une bénédiction pour les nations se retrouve en plusieurs endroits dans le livre d’Esaïe. Donc nous trouvons dans le troisième chant du Serviteur la parole du Seigneur: “C’est peu que tu sois mon serviteur, pour relever les tribus de Jacob, et pour ramener les restes

d'Israël: je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.” (Es. 49: 6). Evidemment les paroles de Siméon en Luc 2: 30 – 32 s'inspirent de ce passage d'Esaié.

Nous trouvons le même dans les récits du baptême de Jésus. Jean prêchait un baptême de repentance à Israël. “c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau.” (Jean 1: 31), quoique il proclame Jésus comme “L'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde “ (Jean 1: 29). Quand Jean proteste qu'il faut être baptisé par Jésus que l'inverse, Jésus lui répond: “Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste.” (Matt. 3: 15). Dans le grec, on lit: “*plerosai pasan dikaiosunen*”. C'est-à-dire que le mot traduit par “accomplissions”, c'est de la même racine que “plenitude” (on traite du but de la vie de Jésus) et que cette plenitude sera la plenitude de la justice, le shalom messianique du royaume de Dieu, annoncé par les prophètes. Le baptême de Jésus signifie son identification dans sa mort avec Israël pécheresse et donc avec tous les pécheurs du monde afin de l'apporter le salut, d'abord à Israël et puis au monde entier. Prenez note d'Actes 10: 36, la predication de Pierre à Corneille et sa maisonée: “Il a envoyé la parole aux fils d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous.”

Un point central que je voudrais tirer de cette réflexion, c'est la réconciliation n'est pas séparable finalement de notre salut. Nous ne sommes pas sauvés simplement comme des individus, et puis la réconciliation, c'est une des vocations possible des chrétiens et des chrétiennes. Devenir croyant, c'est de devenir un “cohéritier”, d'être parti du “même corps” et de participer “à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile” (Eph. 3: 6), c'est-à-dire avec les juifs croyants. Pour nous gentils, d'avoir accès auprès du Père dans le seul Esprit, c'est inséparable de notre foi en Jésus, le Messie d'Israël et le Fils du Très-Haut, et de notre réconciliation avec le tronc d'Israël.

Pourquoi cet enseignement ne soit pas évident à tout le monde chrétien? C'est à cause de ce qu'on appelle “la théologie de remplacement” où de la “substitution”. Car le monde chrétien avait en general cru que le Seigneur avait remplacé Israël infidèle et apostat par l'Église. C'est pourquoi nous chrétiens nous interprétons facilement les “nous” en les promesses messianiques de l'AT à nous-mêmes dans l'Église. Oui, le “nous” était à l'origine le peuple juif, mais après leur rejet du Messie, ainsi la pensée de remplacement, le Seigneur les avait rejetés et depuis le Christ, le “nous” c'est l'Église.

Pour entrer pleinement dans l'appel de tous et de toutes à la réconciliation (et au salut, c'est la même chose), il faut que nous comprenons le désastre de ce rejet du peuple juif dans cette théologie du remplacement.

Comment est une telle intelligence et un tel comportement possible?

C'est vrai que la majorité des juifs n'avaient pas accepté Jésus comme leur Messie. C'est vrai aussi qu'il y avait des graves conséquences de ce refus. Jésus lui-même avait prophétisé que "tout cela retombera sur cette génération" (Matt. 23: 36). L'erreur dans la théologie de remplacement, ce n'est pas de croire que le peuple juif souffrirait à cause de leur refus de Jésus. C'est d'entrer dans le jugement, qui appartient à Dieu seul. Dire que le peuple juif soit un peuple rejeté, un peuple maudit, pas encore le peuple de l'alliance, c'est de commettre le péché de jugement. C'est de l'arrogance, de prendre sur nous-mêmes les prerogatives du Seigneur. Vois Matt. 7: 1.

Romains 9 - 11

C'est l'enseignement de Paul dans l'épître aux Romains, surtout dans les chapitres 9 à 11. Dans ces chapitres, Paul s'affronte à la question brûlante pour chaque juif croyant à Jésus: comment était-il possible que le Messie d'Israël est venu tandis que la majorité du peuple juif ne l'ont pas reconnu? C'était unimaginaire pour un juif que ce soit possible: que le peuple de l'alliance qui ont reçu les promesses messianiques ne reconnaitrait pas leur Messie. C'est une leçon importante pour nous aussi: le Seigneur souvent agit dans des manières que nous ne pouvions pas imaginer auparavant. Dans ces chapitres Paul partage sa lutte intérieure.

En effet, il pose trois questions: à toutes ces questions il répond le même: "Loin de là." Absolument pas. La première question se trouve en 9, 14: "Y a-t-il en Dieu de l'injustice?" Réponse: Pas du tout. Dieu est fidèle. Il garde ses promesses. La deuxième question: le chapitre 11, 1: "Dieu a-t-il rejeté son peuple?" La même réponse. Pas du tout. Dieu n'a pas rejeté son peuple. La raison principale que Paul apporte, c'est qu'il existe un reste, c'est-à-dire un reste des juifs fidèles, qui croient à Jésus. Donc la troisième question par rapport aux autres juifs, la majorité, qui ne croyaient pas à Jésus. C'est le verset 11: "Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché?" Pas du tout. Il reconnaît qu'ils ont bronché. Mais est-ce à toujours? Non. Il explique, par exemple dans les versets 25 à 28: c'est "une partie d'Israël" qui "est tombée dans l'endurcissement", et cet endurcissement n'est pas à toujours mais "jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée". "Et ainsi tout Israël sera sauvé". Il conclut: "En ce

qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous: mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères." (11: 28). C'est très clair. Mais nous n'aimons pas de telles contradictions: être ennemis et être aimé à la même fois! Les juifs pour la plupart étaient devenus les antagonistes à l'Évangile. Mais ils n'étaient pas rejetés. Ils restent aimés "à cause de leurs pères", à cause des promesses faites à leurs pères, à cause de leurs liens saints avec leurs pères. Et puis la déclaration d'un principe fondamental: "Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel." (Rom. 11: 29).

A travers cette réflexion, Paul pense dans la ligne du témoignage de l'AT sur Israël et les nations d'une forme de réciprocité: "par leur chute", des juifs, "le salut est devenu accessible aux païens" (Rom. 11: 11). A la fin, l'apôtre revient à cette idée: "De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin que, par la miséricorde qui vous a été faite, ils obtiennent aussi miséricorde." (11: 30 – 31). Paul commençait ces réflexions avec un problème agonisant: il l'achève avec une découverte plus profonde de la miséricorde du Père. Et donc la conclusion: "Car Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous." (11: 32).

De ces réflexions, nous pourrions dévoiler plus précisément le péché impliqué dans toute théologie de rejet. D'abord, il y a l'arrogance: on prend la place de Dieu en se constituant en juges. C'est aussi l'arrogance qui usurpe la première place du peuple juif. Deuxièmement, il y a le mépris en place du respect, la haine en place de l'amour. Troisièmement, il y a le rejet en place de la miséricorde. Quatrièmement, il y avait un refus de l'unité bipolaire de l'Église avec deux composants irréductibles.

Les conséquences dans l'histoire chrétienne

Mais la théologie de la remplacement n'a pas été restreinte aux premiers siècles. C'était maintenu par l'Église de l'Est, devenu l'Église Orthodoxe, et par l'Église de l'Ouest, devenu l'Église Catholique. L'exclusion des juifs comme tels en insistant sur l'assimilation totale des convertis juifs a été recue aussi par les Églises et les confessions protestantes. Ce n'est que plus récemment que des juifs croyants à Jésus commençaient de réclamer leur identité au dedans du Corps du Christ (les juifs messianiques).

En addition, la théologie de remplacement s'est répandue comme un virus dans le monde chrétien. Tous qui ont adopté cette théologie et qui ont fait

ce jugement trouvent que plus tard des autres chrétiens utiliseront la même argumentation contre eux. Les protestants au temps de la Réforme, les évangéliques et les églises libres contre les Eglises de la Réforme. C'est la même argumentation: Vous avez péché; votre "Eglise" est corrompue; vous soyez apostats; donc le Seigneur vous a rejetés, et voilà: nous sommes les vrais croyants, les vrais héritiers des promesses bibliques, l'Eglise authentique.

Je traiterai plus tard dans la semaine de la responsabilité catholique qui est première. Les péchés catholiques ont précédé les péchés protestants qui étaient aux origines soit des réactions excessives aux péchés catholiques soit leur répétition sans les contester. Nous avons tous péché dans cette matière, mais ça ne signifie pas que tous nos péchés avaient la même gravité. Mais il faut que nous tous commençons avec notre propre examen de conscience, et que nous ne commençons pas avec des accusations (Vous avez fait ça et ça et ça) ou des comparaisons (vos péchés étaient moins graves que les vôtres).